



## Chapitre 14 : Le plan Machiavélique

Par Beauvais

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

### P.O.V. de Salazar Serpentard

?

Quel créateur n'aspirait pas à contempler l'héritage de son œuvre à travers les âges ? J'eus ce privilège. Cela pourrait sembler ironique si ce n'était si profondément affligeant et douloureux. Mes compagnons, avec lesquels j'avais entrepris cette aventure, non seulement me trahirent, mais anéantirent entièrement tout ce que j'avais édifié !

Nous établîmes cette institution avec la conviction profonde que le monde magique devait évoluer. En notre temps, les connaissances ne se transmettaient qu'au sein des lignées familiales, chacun gardant jalousement ses arcanes. Seuls quelques rares érudits acceptaient des disciples personnels qui, pour la plupart, demeuraient les serviteurs non rétribués de leurs maîtres jusqu'à leur dernier souffle. Le monde magique s'immobilisa dans sa progression.

Nous ouvrîmes l'accès aux connaissances à un nombre considérable de personnes. Chacun d'entre nous poursuivait une quête intellectuelle distincte. En ma qualité de guérisseur, je portai mon attention sur la question fondamentale de l'émergence de la magie. « Comment expliquer que des personnes ordinaires engendrent des magiciens, tandis que des magiciens donnent naissance à des cracmols ? » Je me consacrai à cette problématique durant de nombreuses années. Fort heureusement, notre législation, dans sa simplicité, m'autorisa à utiliser des criminels pour mes expérimentations.

J'orientai les études au sein de ma Faculté vers la recherche et l'art de guérir : l'élaboration de potions, la science des plantes médicinales, l'étude des malédictions ancestrales, la maîtrise des enchantements et l'exploration de la nécromancie. L'ensemble de ces disciplines, lorsqu'elles sont conjuguées, offrait des perspectives remarquables et un domaine d'investigation scientifique d'une richesse exceptionnelle.

L'étude de la magie m'avait conduit à une théorie fascinante selon laquelle l'immortalité serait accessible. Toutefois, ce privilège ne concernerait que les individus comptant parmi leurs ancêtres des créatures magiques : Elfes, Fées, Vélanes, Nagas et autres entités mystiques. Les Humains purs, malgré une puissance magique considérable, ne pouvaient supporter la

restructuration corporelle nécessaire. Mes nombreux échecs en attestaient, j'avais perdu l'intégralité de mes sujets expérimentaux.

Si j'avais pu démontrer cette théorie, la communauté des magiciens se serait scindée entre éternels et mortels, reproduisant l'ancienne division entre moldus et magiciens. Cette perspective alarma mes confrères qui, à maintes reprises, m'exhortèrent à abandonner mes recherches, usant d'insistance puis de menaces. Il ne me manquait plus que l'ultime étape : une renaissance parfaite prouvant que les mages dotés d'un héritage magique pouvaient accéder à l'immortalité. Hélas, aucun cobaye ne se présenta. Ainsi, déterminé à valider ma théorie, je résolus d'entreprendre une action insensée.

J'accomplis le rituel de mon invention sur moi-même. La restructuration du corps devait prendre environ un an de sommeil léthargique. Le sommeil, dont seule la magie d'un parent direct pouvait réveiller.

Mes anciens confrères optèrent pour une alternative. Dans l'impossibilité, durant mon repos, de s'introduire dans mon laboratoire afin d'anéantir mes travaux et ma personne, ils apposèrent leurs propres sceaux à l'entrée et la dissimulèrent sous un enchantement d'invisibilité. Il est vraisemblable qu'ils contribuèrent au trépas de mon fils, m'ôtant ainsi l'unique possibilité de m'éveiller.

Néanmoins, mes anciens condisciples ne parvinrent pas à effacer entièrement mon nom de l'histoire. Ils s'employèrent alors à le dénigrer systématiquement. Ils altérèrent ma biographie, mes aspirations et mes travaux de recherche. Ils substituèrent même mon portrait par celui de mon fils. Ils dénaturèrent l'essence de ma faculté qui, après un millénaire, se trouve désormais associée au mal et à la soif de pouvoir, plutôt qu'à la guérison et à la science.

Certaines de mes conceptions ont toutefois porté leurs fruits, perceptibles jusque dans le monde des moldus, où les emblèmes de la guérison demeurent le serpent et la coupe !

Six mois après mon réveil me suffirent pour appréhender l'ampleur de la dégradation. Les principes fondamentaux de la magie ont été délaissés, supplantés par des législations profanes. Les créatures magiques ont déserté notre univers, et celles qui subsistent s'apparentent davantage à de vulgaires animaux domestiques. La magie elle-même s'est appauvrie, tel un ruisseau encombré de débris. De nos jours, il est devenu rare de rencontrer des sorciers exempts de malédictions séculaires, et un tiers de la population porte l'infamante marque de *traître à son sang*.

L'histoire que me conta Maître Rogue m'affecta profondément. J'aurais pu tout abandonner et laisser la nouvelle génération vivre selon ses désirs. Cependant, j'avais pour habitude de mener



à terme ce que j'entreprenais. Ainsi, ma priorité serait la réhabilitation de mon nom et de ma Faculté. Le directeur Dumbledore en avait esquissé la voie.

Directeur, puisse-t-il ne point trouver la paix, même dans la mort ! En mon temps, je l'aurais volontiers offert comme sujet lors d'expérimentations médicales. Le destituer de son poste n'aurait guère présenté de difficulté, mais il continuerait assurément à me causer des désagréments.

Fort bien, mes anciens compagnons, grâce à vous, j'avais assimilé cette vérité : « pour élaborer une potion efficace, il convient d'employer des ingrédients vils » ! Et pour cela, Potter se révélerait également fort utile.

Potter, encore une énigme, dès notre première rencontre, je perçus en lui le sang des Peverell et le don de nécromancien. J'estime qu'il pourrait même m'accompagner dans les territoires accessibles uniquement aux nécros : dans l'Au-delà, jusqu'aux confins des mondes terrestre, céleste et souterrain. Les Détraqueurs le considéraient comme leur maître, et sa magie me réveilla, suggérant ainsi un lien de parenté directe avec moi.

Mais revenons à nos moutons, Dumbledore, plus précisément. Il s'admire et chérit ses exploits passés. Il en conserve méticuleusement les souvenirs dans son bureau. Non pas dans celui où il reçoit ses visiteurs, mais dans le bureau de ses appartements privés dans la tour. Quelle présomption de sa part de croire que personne ne peut y accéder !

Auparavant, je ne discernais pas la vue d'ensemble, mais le récit de Maître Rogue m'a permis de reconstituer le puzzle.

Ce Grand Sorcier Blanc ne répugnait nullement à la magie Noire, bien qu'il n'en saisît pas pleinement l'essence, ni la signification profonde de la distinction entre la magie blanche et noire. La magie demeurerait indivisible, tels le jour et la nuit, l'ombre et la lumière. L'une ne pouvait exister sans l'autre.

Le Directeur avait persuadé le monde entier que seul le jour incarnait le bien, tandis que la nuit symbolisait le mal. Je résolus d'exploiter cette conception !

Mes Détraqueurs ont conduit Potter à l'infirmerie. Il était désormais temps de me préparer à une entrevue avec un collègue. Voyons ce que vaut la médecine locale.

La Médicomage de l'école me déçut, elle se contentait de distribuer des potions toutes prêtes à ses patients. Smethwick, en revanche, s'avéra être un véritable acharné, un guérisseur avec peu de bagages théoriques mais une solide expérience pratique.

Je l'accueillis près de la cheminée, où Poudlard l'avait guidé selon mes instructions.



— Monsieur Smethwick ! Ravi de vous rencontrer.

— Bonjour, à qui ai-je l'honneur ? demanda ce petit homme énergique, vêtu d'une robe jaune canari, avec un sourire interrogateur.

— Salazar Serpentard ! Propriétaire du château de Poudlard et votre confrère.

— J'ai entendu parler de votre arrivée, je n'aurais jamais imaginé que vous étiez guérisseur.

— *Constant Sulima*. C'est moi qui ai démontré la présence de sorts en boucle dans sa composition.

— Attendez, n'est-ce pas l'accomplissement d'un chercheur du Xe siècle... ? Oh, bien sûr ! Pardonnez ma distraction ! C'était vous, ce chercheur ! Félicitations ! Cette découverte avait parfaitement expliqué...

En l'espace de dix minutes, nous découvrîmes nos intérêts communs et entamâmes une discussion sur la possibilité de lever des malédictions ancestrales. Madame Pomfresh, qui nous escortait vers l'infirmierie, tenta à plusieurs reprises de s'immiscer dans notre conversation. À mon grand plaisir, elle réalisa rapidement qu'elle ne saisissait même pas la terminologie que nous employions.

À notre arrivée à l'infirmierie, Madame Pomfresh ordonna sèchement :

— Tout le monde dehors !

Je fixai avec répulsion l'équipe de Quidditch qui quittait la pièce, laissant des traces boueuses derrière elle.

Madame Pomfresh referma la porte, visiblement contrariée.

— Monsieur Potter est ici, dit-elle en indiquant le lit.

— Bien, examinons-le !

Smethwick et moi commençâmes notre examen clinique avec un enthousiasme comparable à celui de chercheurs face à une créature magique rarissime. Tandis que Smethwick se concentrait sur Potter, je préparais discrètement un piège pour le Directeur. Il ne s'en tirerait pas si facilement !

J'appliquai un sortilège invisible qui altéra la perception de Potter. Il conservait sa vue, son ouïe et pouvait répondre à quelques questions simples, mais ses capacités d'analyse étaient totalement neutralisées. Cela éviterait qu'Harry n'intervienne maladroitement avec des

remarques inappropriées.

— Dites-moi, Smethwick, ne percevez-vous pas les traces résiduelles d'un sortilège de contrôle ? Cela ressemble à l'Imperium ou quelque chose d'approchant.

— Laissez-moi voir... Humm... À en juger par la complexité des réponses, ce sort date d'environ deux ans ! Et il a été régulièrement renouvelé ! Regardez ces connexions ici et là ! Par Merlin ! Il faut le transférer immédiatement à Sainte Mangouste !

— Cela ne risque-t-il pas de déclencher une réaction du Septum ?

— Vous pensez qu'il est présent ? Possible... possible... Madame Pomfresh, faites venir le directeur immédiatement ! Nous sommes face à une situation critique !

— Oui, et convoquez aussi les Aurors !

— Je préfère contacter les Aurors personnellement ! Ils accorderont plus de crédit à mon témoignage !

En l'espace d'une demi-heure, l'infirmier fut comble. Les Aurors firent leur entrée avec fracas et ostentation, tandis que le Directeur apparut avec prestance. Dès son arrivée, un discret sort de diagnostic se fixa imperceptiblement à son aura. Subtil et élégant. Nombreux étaient ceux qui sous-estimaient les guérisseurs, alors que leurs connaissances les rendaient bien plus redoutables que les combattants. Le piège était désormais en place. Une dizaine de minutes plus tard, les Langues de plomb se présentèrent, munis d'instruments des plus singuliers.

Quant à moi, il ne me restait plus qu'à contempler le spectacle qui se déroulait sous mes yeux.

Ils examinaient Potter, le palpaient, passaient des amulettes autour de lui et acquiesçaient d'un air méditatif. Puis ils introduisirent un appareil dont le fonctionnement me rappelait le sortilège *Révéler le mystère*. C'est à cet instant précis que je refermai le circuit. Un son perçant retentit et un lien symbolique écarlate, représentant *Imperium*, se déploya de Potter jusqu'à Dumbledore.

Le silence mortel qui s'abattit sur la pièce fut plus assourdissant qu'une déflagration. Tous, sans exception, se tournèrent vers le Directeur. Durant quelques secondes, Dumbledore, stupéfait, tenta de comprendre ce qui venait de se produire.

— Messieurs, c'est une erreur ! Je suis certain que tout peut s'expliquer !

— Nous allons bien voir ! promit Langue de plomb en dégainant sa baguette.

— Directeur Dumbledore ! Remettez-nous votre baguette et suivez-nous !

— C'est une erreur. Impossible ! Votre appareil ne fonctionne pas correctement ! insista le directeur.



— Nous vérifierons tout ! Votre baguette, Directeur Dumbledore ! pressa l'Auror senior.

— Oui, oui, bien sûr... Je suis convaincu qu'une nouvelle vérification s'impose...

« Tiens, tu ne tentes pas de t'enfuir ? Non, ça ne va pas du tout. Poudlard... »

Le sol sous les pieds du directeur s'illumina et Albus Perceval Wulfric Brian Dumbledore, directeur de l'école de sorcellerie Poudlard, sorcier suprême du Magenmagot, chevalier de l'ordre de Merlin, première classe, disparut dans un nuage de fumée et de flammes noires.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés